



Plan national de formation

Rencontres philosophiques

Langres, 3, 4, 5 octobre 2019

Présentation des séminaires

« Le Temps

Sommaire

Séminaire A : Présences sensibles et temporalités. Autour et à partir de l'œuvre de Jean-Christophe Bailly, philosophe, essayiste, poète	2
Séminaire B : Battre la mesure.....	3
Séminaire C : L'internet et le temps	7
Séminaire D : Le temps et son irréversibilité	8
Séminaire E : Métaphysique contemporaine du temps	9

Séminaire A : Présences sensibles et temporalités. Autour et à partir de l'œuvre de Jean-Christophe Bailly, philosophe, essayiste, poète

- Dimitri Derat, professeur au lycée Albert Schweitzer, Le Raincy, académie de Créteil
- Emmanuel Da Silva, professeur en classes préparatoires au lycée La Bruyère, Versailles, académie de Versailles

Présentation

Séance 1 / Les vestiges du temps dans les œuvres artistiques

Une des analyses séminales de Bailly montre que le portrait pictural procède de l'adieu au visage. Regarder c'est éprouver la profondeur de la distance temporelle qui rapporte le proche au lointain. Nous ouvrirons les perspectives en cherchant dans le rythme et le style de l'image l'expression d'une temporalité toujours singulière.

Séance 2 / Les temporalités animales

Reprenant les analyses de Bergson concernant le rapport de l'espace au temps, nous chercherons à capter dans le style et le rythme de la présence animale la trace de sa temporalité spécifique.

Séance 3 / Les temporalités en psychanalyse

L'expérience de la cure analytique est celle d'un enchevêtrement de mouvements et temporalités psychiques dont la présence sensible est d'abord celle du dire, de la voix qui le porte en ses timbres et inflexions, et du désir inconscient qui tente de s'y frayer un chemin.

Séminaire B : Battre la mesure

- Nicolas Dubuisson, professeur de physique-chimie, lycée Ravel, Paris, académie de Paris, et professeur-relais au musée des Arts et Métiers)
- Martine Gasparov, professeure de philosophie, lycée Renoir, Paris, académie de Paris
- Olivier Moulin, professeur de philosophie, lycée Rabelais, Paris, académie de Paris
- Gaëlle Périot-Bled, professeure de philosophie, lycée Jules Ferry, Paris, académie de Paris

Présentation

Le projet de ce séminaire est de partir des approches technique et scientifique de la mesure du temps par un retour sur certains phénomènes astronomiques, sur les instruments de mesure et sur la définition physique de phénomènes tels que l'onde musicale. Après avoir rappelé les arguments d'une critique de la mesure objective qui peut faire triompher l'intuition de la durée, il s'agira aussi d'entendre la mesure comme appréciation de la valeur et de mettre en évidence les opérations d'évaluation à l'œuvre dans le vécu et dans l'écoute musicale pour saisir l'épaisseur de l'instant mémorable.

Séance 1 / Passer à la mesure ou se passer de la mesure ?

À partir d'une visite virtuelle d'une sélection d'inventions techniques exposées au musée des Arts et Métiers (cadrons solaires, clepsydres, collections d'horlogerie) et d'une relecture du chapitre « Des Boiteux » de Montaigne, nous chercherons à réfléchir au sens et à la légitimité de la mesure du temps : ordre propre au réel ou artifice conventionnel ?

Repères bibliographiques

Michel de MONTAIGNE, Les Essais, III, 11, « Des Boiteux », Folio-classique, T. 3, p. 347-348.

Sur la réforme du calendrier instituée par Grégoire XIII en 1582.

Gerhard DOHRM-VANROSSUM, *L'histoire de l'heure*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997.

Sur les bouleversements introduits par la diffusion de l'horlogerie mécanique, de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne.

David S. LANDES, *L'heure qu'il est*, Éditions Gallimard, 1983.

Un livre de référence sur l'histoire de la mesure du temps et son lien avec la formation du monde moderne.

Kristen LIPPINCOTT, *L'histoire du temps*, Larousse, 2000.

La question du temps abordée à travers cinq thèmes : les mythes de la création, les méthodes et les instruments de mesure, la représentation artistique, l'expérience humaine et l'idée apocalyptique de la fin du temps. Préface d'Umberto Eco.

Emmanuel POULLE, *L'horlogerie a-t-elle tué les heures inégales ?* Bibliothèque de l'École des chartes, 1999, tome 157, livraison 1, p. 137-156.

Disponible en ligne sur le site de Persée :

https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1999_num_157_1_450963

Sur les causes du passage des heures inégales aux heures égales à la fin du Moyen Âge.

Jean-Paul PARISOT & Françoise SUAGHER, *Calendriers et chronologie*, Paris, Masson, 1996, p. 13-17, p. 24-28, p. 43-50, p. 63-70.

Éléments de théorie sur le mouvement relatif de la Terre et du Soleil, sur les définitions des unités de mesure du temps et sur la réforme grégorienne du calendrier.

Pour retrouver des informations concernant la sélection d'objets du musée des Arts et Métiers :

Conservatoire national des Arts et Métiers, Catalogue du musée, Section JB, Horlogerie, Paris, 1949. Disponible en ligne sur le site du Cnum :

<http://cnum.cnam.fr/CGI/redir.cgi?M6127>

Pour accéder à la banque d'images des collections du musée des Arts et Métiers :

<https://phototheque.arts-et-metiers.net>

Séance 2 / Ce que bat la mesure

Dans l'expérience musicale, la réalité temporelle échappe à la régularité artificielle du métronome, mais elle est révélée par une autre régularité, la vibration d'une corde. Sa mesure physique permettra de proposer un dépassement de l'opposition entre quantité et qualité du temps, en s'appuyant sur les implications du concept d'onde, ainsi que sur la réception bergsonienne d'Einstein.

Repères bibliographiques

Gaston BACHELARD, *Études*, « Noumène et microphysique », Paris, Vrin, 1970, p. 11-24.

La réalité pensée par la science est relationnelle.

Henri BERGSON, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, PUF, 2007 : chapitre 2, en particulier p. 93-95.

La simultanéité comme « intersection du temps avec l'espace ».

Henri BERGSON, *Matière et mémoire*, Paris, PUF, 2008 : chapitre 4, en particulier, p. 220-226 et p. 234-244.

Opposition entre la science classique atomiste et la science moderne continuiste, puis affirmation de la nature temporelle de la matière, et de l'étendue concrète.

Henri BERGSON, *Durée et simultanéité*, Paris PUF, 2009, en particulier chapitre 3, p. 41-67.

Tentative de sauvegarde d'un « temps réel » derrière la relativité des temporalités.

Louis DE BROGLIE, *Matière et lumière*, Paris, Albin Michel, 1936 : « continuité et individualité dans la physique moderne », p. 239-261.

Ondes de probabilité et dépassement de la stricte individualité atomiste.

Louis DE BROGLIE, *Physique et microphysique*, Paris, Albin Michel, 1947, Chapitre IX, « Les conceptions de la physique contemporaine et les idées de Bergson sur le temps et sur le mouvement », p. 191-211.

Réévaluation de la pensée bergsonienne au regard de la physique quantique.

Hugues DUFOURT, *La musique spectrale. Une révolution épistémologique*, Éditions Delatour France, 2014, « Gérard Grisey : la fonction constituante du temps », p. 343-374.

Interprétation de la musique de Grisey à partir du concept bergsonien de durée.

Séance 3 / Prendre la mesure de l'instant

L'instant comme unité sans épaisseur semble échapper à la mesure, sauf à entendre la mesure au sens moral ou qualitatif. En travaillant sur des textes de Montaigne et de Bachelard, cette séance cherchera à appréhender l'épaisseur de l'instant, en articulant la scansion du temps à l'expérience de l'écoute musicale.

Repères bibliographiques

Michel de MONTAIGNE, *Essais*, I, 20, « Que philosopher, c'est apprendre à mourir », Folio-classique, T. 1, p. 221-241 et II, 12 « Apologie de Raimond Sebond », Folio-classique, T. 2, p. 395-399.

L'instant comme ce qui nous échappe.

Michel de MONTAIGNE, *Essais* III, 2, « Du Repentir », Folio-classique, T. 3, p. 34-35.

L'instant comme passage.

Michel de MONTAIGNE, *Essais* III, 13, « De l'Expérience », Folio-classique, T. 3, p. 469-481.

La consistance de l'instant.

Gaston BACHELARD, *L'Intuition de l'instant* (1932), chapitre I, « L'instant », Stock, LDP Biblio Essais, p.29-35.

La critique einsteinienne de la durée objective trouble la confiance dans la thèse bergsonienne.

Gaston BACHELARD, *L'Intuition de l'instant* (1932), chapitre I, « L'instant », Stock, LDP Biblio Essais, p.44-47.

La cadence des instants bat la mesure du temps dans l'orchestre du monde.

Gaston BACHELARD, *L'Intuition de l'instant* (1932), chapitre III, « L'idée du progrès et l'intuition du temps discontinu », Stock, LDP Biblio Essais, p.86-89.

La différence entre la position de Bergson et celle de Bachelard : le temps sans événements *versus* la multiplication des instants conscients.

Gaston BACHELARD, *Instant poétique et instant métaphysique* (1939), in *L'Intuition de l'instant*, Stock, LDP Biblio Essais, p.104-106.

Le temps de la prosodie et le temps de la poésie : temps horizontal et temps vertical.

Gaston BACHELARD, *La Dialectique de la durée* (1936), chapitre VII « Les métaphores de la durée », p.112-128.

Il n'y a pas de durée sans pluralité : le principe des fréquences domine le principe des mesures.

Conclusion

Il est une expérience du temps qui a pour fondement le surgissement d'instants verticaux dans l'expérience des sujets qui vivent le monde. Or ces instants imposent un rythme et relèvent bien d'une mesure (au sens où on *prend la mesure* d'un phénomène d'envergure), mais tendent à perdre leurs qualités sous l'effet de la mesure rationnelle qui présente comme équivalents tous les instants scandant la ligne du temps.

Séminaire C : L'internet et le temps

Paul Mathias, inspecteur général de l'éducation nationale, groupe philosophie

Présentation

L'instantanéité ou, du moins, l'extrême vélocité des échanges réticulaires induit une expérience inaccoutumée du temps : du temps de la parole, du temps de l'écrit numérique, de la temporalité du positionnement subjectif et intersubjectif de l'agent, de la temporalité des écrits ou des traces auxquelles ils se résument.

Séance 1 / Le temps des machines

L'efficacité et la robustesse de l'internet tiennent à sa structuration technique et à l'exploitation des propriétés de son infrastructure matérielle. Il en résulte l'expérience d'une l'instantanéité communicationnelle économe de la présence des autres et qui induit donc une reconfiguration de la subjectivité, du moins dans sa dimension réticulaire : traces, vestiges, sédiments en sont les formes privilégiées.

Séance 2 / De l'estime à la merci d'autrui

Nos pratiques réticulaires marquent une manière de présence dont le statut est problématique : toutes sont pratiques d'écrit et toute pratique d'écrit est affirmation d'un soi diffus, presque inconsistant, et pourtant résilient en même temps qu'étroitement relatif au regard et aux évaluations des autres. Il en résulte un régime d'intersubjectivité dont la clé ressortit à des ruptures temporelles spécifiques.

Séance 3 / Le temps des communautés

La socialité réticulaire n'a que la consistance des translations communicationnelles qui l'animent. « Communauté » n'a dès lors plus le sens d'un effet décisionnel, mais plutôt celui d'un effet translationnel : il ne s'agit que de l'état métastable d'un ensemble déterminé et volatil d'échanges actuels d'information le concept de « communauté » se définissant en termes de temps et non d'espace ou de lieu.

Séminaire D : Le temps et son irréversibilité

Bernard Piettre, professeur honoraire de philosophie en classes préparatoires aux grandes écoles

Présentation

Philosophie et science depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne ont appréhendé le cours changeant du temps à l'aune de l'éternité, au point de ramener l'irréversibilité des phénomènes à une apparence. Approche qui n'est plus tenable pour la science contemporaine...

Séance 1 / Un univers sans histoire

Les modernes restent des héritiers de Platon et d'Aristote : à partir de Galilée l'éternité immuable des mouvements n'est pas réservée au monde supralunaire, elle s'étend à l'univers. Les lois de Newton n'indiquent aucune direction du temps. Mais apparaissent déjà des indices contrevenant à cette vision intemporelle du monde, qui n'est déjà plus celle de Kant.

Séance 2 / La flèche du temps

Au XIXe l'émergence de la thermodynamique - dont le second principe met en évidence l'irréversibilité de la déperdition d'énergie d'un système dynamique, et ce à l'échelle même de l'univers - dérange une vision du monde mécaniste intemporelle. Peut-on attribuer à l'univers une temporalité qu'on aurait tendance à réserver à la vie de la conscience, ou au vivant ?

Séance 3 : Le jeu créatif du hasard et de la nécessité

Peu à peu les phénomènes biologiques, géologiques, puis cosmologiques apparaissent tous avoir une histoire, et donc un cours irréversible, où hasard et nécessité se combinent au point de rendre imprédictible le futur, donnant raison à la formule de Bergson : « le temps est invention ou il n'est rien du tout ».

Séminaire E : Métaphysique contemporaine du temps

Muriel Cahen, professeure de philosophie au lycée Pablo Picasso de Fontenay-sous-Bois, académie de Créteil

Présentation

Le temps existe-t-il ? Quelle est sa nature ? Comment les objets qui changent peuvent-ils préserver leur identité ? Nous examinerons les débats autour de ces trois questions qui animent la métaphysique analytique du temps depuis la publication de « L'irréalité du temps » par McTaggart en 1908.

Séance 1 / L'irréalité du temps ?

Nous discuterons de l'article de McTaggart, « L'irréalité du temps » (1908). L'auteur y distingue deux façons de concevoir le temps. Il montre que la première est contradictoire, que la seconde exclut le changement et il en conclut l'inexistence du temps. Nous nous concentrerons sur les difficultés soulevées par la première conception du temps.

Séance 2 / Le temps comme structure d'événements

Nous reviendrons sur la seconde conception en examinant la construction russellienne du temps à partir des événements et de leurs relations. Nous interrogerons le statut métaphysique du temps ainsi « construit » et la façon dont la conception russellienne du temps peut répondre à l'objection de McTaggart, en rendant compte du changement.

Séance 3 / La persistance des objets à travers leurs changements

Nous approfondirons les différentes conceptions du changement impliquées par les théories du temps précédemment évoquées, notamment en examinant comment elles peuvent rendre compte de la persistance et de l'identité des objets qui changent.